

L'EPOQUE DE PARDoux



Prématurément usé, Dagobert meurt à trente-sept ans, le 14 janvier 638. Avec lui s'achève le gouvernement des mérovingiens, c'est alors l'administration du palais et le règne des rois fainéants, ainsi nommés parce qu'ils ne pouvaient rien faire, n'ayant aucune autorité personnelle.

La mairie des palais est propre à l'époque mérovingienne. Les propriétaires de ces grands domaines gallo-romains, en confient l'administration à un intendant qui prend le titre de «Major» le «Major-domus», le maire de la maison devient dans le domaine royal le «Maire du Palais».

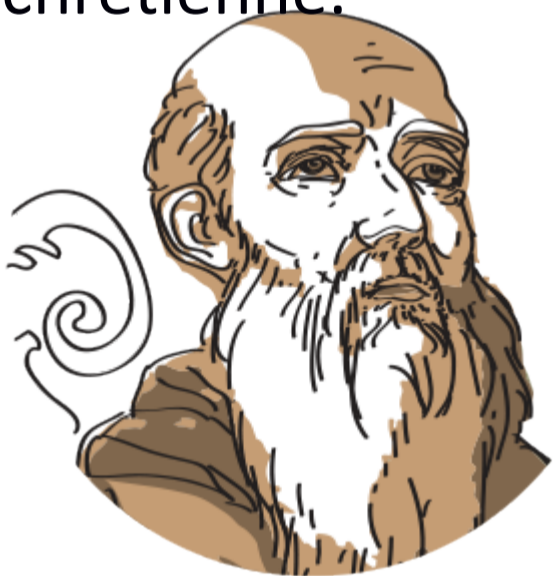
Du VI^{ème} au VIII^{ème} siècle, les fonctions de ces chefs ne cessent de grandir. Sous les mérovingiens, le palais c'est l'État, les villes s'administrent par le soin des évêques et les campagnes par les grands domaines. Les ducs et les comtes représentent l'autorité royale.

Étrange est l'aspect de la Gaule vers le milieu du VII^{ème} siècle. Une aristocratie puissante se partage le royaume, grands propriétaires terriens souverains en leurs domaines ; évêques maîtres en leurs cités, abbés qui règnent sur leurs monastères... ducs et comtes qui représentent le roi dans la province.

Dans l'ensemble du pays, des séparations de plus en plus profondes se creusent et les invasions recommencent : Slaves au Nord-Est et au sud, les Sarrasins.

Si le roi règne, il ne gouverne pas. L'aristocratie s'empare des assemblées. Le lien d'union entre les cités se relâche. En face de ces défaillances civiles, l'épiscopat s'empare de la puissance. La Gaule retombe dans le chaos...

C'est au temps de cette royauté asservie, de cette période de décomposition, d'insécurité et d'invasion que vit Saint Pardoux en Aquitaine. Dans ce désarroi général, l'Église maintient l'unité. La vie monastique à la suite de Saint Benoît et de Saint Coloman marque le peuple franc du sceau de la vie chrétienne.



Saint Benoît de Nursi, patriarche des moines de l'occident (480-547)

Les fondations nombreuses forment une carte monastique riche pour la France. En dehors des monastères, ces lieux où souffle l'esprit, des solitaires et des ermites vivent dans la paix au sein même de la nature. Entre quelques centres importants, il reste d'énormes espaces vides : la forêt couvre des régions entières. Dans les huttes, dans les grottes, dans les ruines romaines, ou chrétiennes, ensevelies sous les feuillages, des hommes se retirent, fuyant le monde avec ses richesses et sa corruption.

Pendant la vie des ermites, ou peu après leur mort, un certain nombre d'ermitages sont changés en monastères. Souvent, des princes ou des hommes riches et puissants affectent une partie de leurs terres et de leurs biens à la construction de ces asiles de la méditation et du travail volontaire.

La vie de Saint Pardoux montre à l'œuvre un de ces glorieux ancêtres de notre pays. Elle a pour cadre une solitude dans les forêts de la Marche et, au début du VIII^{ème} siècle, un monastère d'où est née la ville de Guéret.

